

unique ... et excellent. Je ne doute pas qu'il y ait là-bas de bonnes mères, de douces sœurs et de fidèles épouses que l'égoïsme du sexe plus fort exploite sans gratitude.

L'abandon du toit paternel et des devoirs filiaux a-t-il chez eux d'autres raisons que l'appel d'un autre devoir plus grand encore et fort utile à l'humanité ?

N'est-on pas reconnaissant aux filles au moins, de cette défection qui a pour effet d'ajouter à la famille ces spécimens si fort prisés dans la personne de l'époux ? Ne les bénit-on pas d'amener de nouveaux fils aux vieillards et de donner surtout à leur race ces précieux héritiers attendus, désirés avec tant d'impatience ?

J'imagine que l'infortuné chinois, qui joint à son caractère d'époux l'infirmité d'être père de

plusieurs filles, doit ressentir au moins pour sa fidèle compagne et ses enfants dévouées l'espèce d'attachement instinctif que l'on a pour un meuble commode, une exquise œuvre d'art, ou un bon valet de chambre.

Que si sa compagne n'est pas fidèle ni ses filles dévouées, je les plains, ces pauvres créatures, de ne pas trouver dans une saine atmosphère morale une compensation à leur misère domestique, mais je me moque du mandarin qui est servi comme il le mérite.

Non ; dans un pays où l'on fait pareil accueil à la femme, apparaissant sans le vouloir sur un sol inhospitalier, ce n'est pas au père qu'il faudrait adresser des condoléances, mais à l'accouchée d'abord, puis à la pauvre petite qui naît.

Marie Vieuxtemps.

Notes d'un Mondain.

(Pensées intimes.)

Oh ! le vilain mot que j'ai entendu ce soir sortir de deux lèvres roses !

Blazée. " *Je suis blazée !* " c'est encore plus triste qu'inconvenant.

Esther B., seize ans, fille unique ; des traits un teint, des yeux, une taille qui promettent des merveilles pour la vingtième année ; voilà le signallement de mon écolière.

Elle confirme l'anomalie vulgaire qui veut qu'on gâte outrageusement les enfants élevés seuls, qui auraient déjà bien du mal à n'être pas insupportables si on les élevait raisonnablement.

Il ne faut pas se figurer, quand je parle d'écolière, le type classique et d'un modèle devenu rare. Cheveux à la chinoise découvrant un grand front candide, tresse sur le dos, taille inculte, mouvements gauches, contenance embarrassée au salon pour faire le tour de la société avant de se retirer—de bonne heure. Celle dont je vous parle ferait suspecter l'infailibilité du précepte : *On ne saurait servir deux maîtres à la fois.*

Elle ne manque aucune des soirées de sa mère, et se montre assidue à ces fêtes—on ne peut pas dire enfantines, puisqu'on y flirte déjà !—d'adolescentes assez fréquentes maintenant en dehors des vacances. Et cependant, j'apprends de sa mère

qu'elle brille à son cours et ne le manque jamais, Je découvre même en poussant discrètement mon enquête que la petite s'adonne à des pratiques de piété.

Est-ce assez fort !

De pareilles têtes arriveront à accomplir de grandes choses—si elles n'en entreprennent pas trop. Car malgré tout on ne m'ôtera pas de l'idée que pour les petites *machines perfectionnées* d'aujourd'hui il sera aussi difficile que pour nous de courir deux lièvres à la fois, et surtout de les attraper.

Je fus donc ce soir favorisé d'un moment d'entretien avec la jolie fillette—qu'on oubliât, jusqu'à celui de mon départ, d'envoyer coucher.

Dieu sait que je ne m'ennuyai pas : la petite a tout l'esprit que trahissent, même avant qu'elle parle, ses yeux pétillants. Et puis, elle a ... mon Dieu, elle a ce charme capiteux, naturel quand même, sous l'attifage des modes, ce charme involontaire, irrépressible, souverain de l'enfance qui vous retient subjugué, attendri, indulgent ...

Donc, je me plus infiniment au caquetage de Melle. Esther. J'y découvris l'indice d'un *vrai* progrès. Je ne m'accorde pas toujours avec mes contemporains sur le sens et l'application du mot